

CULTURE ■ La bibliothèque multimédia de Guéret accueille une exposition originale jusqu'au 3 mai

Avec les artistes allemands en captivité

Une expo inédite de dessins, aquarelles et photos retrace le quotidien des prisonniers allemands à la fin de la Seconde Guerre mondiale, à la médiathèque de Guéret. Le vernissage avait lieu vendredi soir.

Virginie Mayet

virginie.mayet@centrefrance.com

Du jamais vu ! Oui, une exposition présentant les œuvres d'artistes allemands captivité, on n'en voit pas tous les jours. Ni en Creuse, ni en Europe ou ailleurs dans le monde, comme peut en témoigner Valentin Schneider, historien, qui est venu animer une conférence ce vendredi.

À l'origine de cette aventure : l'ARSHRC, l'Association pour la recherche et la sauvegarde de la vérité historique sur la Résistance en Creuse, et plus précisément Christophe Moreigne.

Ce membre de l'association a accumulé toute une série de documents et d'œuvres au fil des ans. « De 1945 à 48, après la guerre, il y a eu beaucoup de prisonniers allemands en captivité. » Et pas seulement en France. Il y en avait partout en Europe et même aux États-Unis.

Or, ce sujet est méconnu, tout comme les œuvres des artistes allemands, prisonniers de guerre. Pourtant, ces œuvres témoignent de leur quotidien, de la captivité, des travaux agricoles. Parfois avec humour, comme



EXPO. Aquarelles, dessins sur calque, photos sont empreintes de force, d'humour ou de poésie. PHOTO MANU SAVOY

ces aquarelles de Paul Lorenz. Ici, les visages sont très expressifs, les situations toujours burlesques.

Des œuvres comme des témoignages

Paul Lorenz a d'abord été captif aux États-Unis avant d'être transféré en Angleterre. L'artiste allemand dépeint le quotidien : les maigres rations des prisonniers, la toilette du matin ou encore le « loisir du dimanche », à savoir laver le linge !

La seconde partie de l'exposition présente, quant à elle, des tirages d'époque, en noir et blanc, destinés à être publiés dans la presse anglo-saxonne. On y voit des prisonniers qui marchent au milieu des baraquements et des barbelés, mais aussi des enfants soldats. Ou plutôt des adolescents qui flotent dans leur uniforme.

Autant d'œuvres que Christophe Moreigne a mis dix ans à accumuler. Dix années de patience. « Ces dessins et ces do-

cuments n'ont pas été si compliqués que cela à rassembler car les collectionneurs ne s'y intéressent pas beaucoup. » Ce passionné a même mis la main sur un portrait unique, exposé dans une vitrine, à part... Il s'agit d'un portrait d'Albert Fossey, ex-chef des FFI de la Creuse et des résistants creusois. Et pour la petite histoire il lui avait été offert par un prisonnier allemand avant son départ de Tunisie. Voilà un portrait émouvant pour une exposition riche en surprises ! ■

L'INTERVENANT



VALENTIN SCHNEIDER, HISTORIEN

La conférence

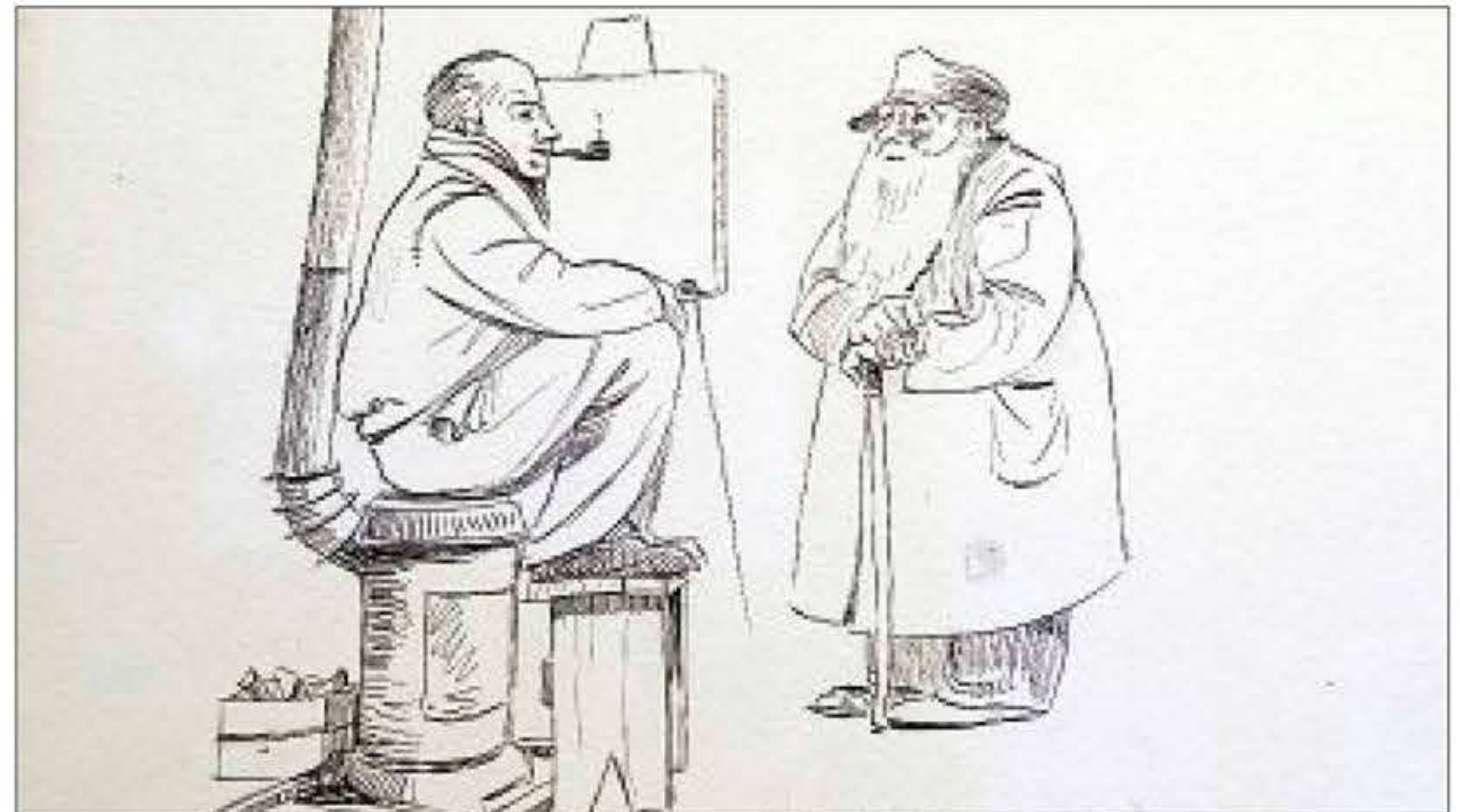
Le jeune homme a animé une conférence autour des travaux de sa thèse sur les prisonniers de guerre allemands en Normandie et de son livre : *Un million de prisonniers allemands en France, 1944-1948*.

Ce qui l'intéresse, c'est l'évolution de la relation entre les prisonniers de guerre allemands et les Français, jusqu'en 1948. « Ils étaient principalement employés par les alliés, Américains et Britanniques, pour des tâches logistiques. En France, on commence à les voir d'un mauvais œil car ils travaillent pour les alliés et non les Français. »

Résultat : le général de Gaulle va intervenir auprès des Britanniques. Ces derniers vont donc transférer des prisonniers à partir de 1945. « Cette main-d'œuvre sera répartie dans chaque département. Les prisonniers seront conduits à une cohabitation forcée. » En Creuse, ils seront 4.000 Allemands.



SAYNÈTES. Paul Lorenz détourne des scènes du quotidien, juste pour rire. PHOTO B. BARLIER



LOISIRS. Le soir, les prisonniers s'adonnaient à des activités culturelles variées. PHOTO BRUNO BARLIER